

Laurence Boissier

INVENTAIRE  
DES LIEUX



art&fiction

Lausanne, Genève

2020

Couverture et cul-de-lampe: Valérie Giroud

© art&fiction, éditions d'artistes, Lausanne, Genève, 2015, 2017,  
2020

*Prix suisse de littérature 2017*



*La chambre d'hôtel*

Si nous considérons tous les éléments de la chambre d'hôtel en termes purement vibratoires, c'est le matelas qui l'emporte en intensité. Un matelas de chambre d'hôtel se charge en rapports humains allant du meilleur au pire qui se superposent en strates immatérielles, et nous nous couchons dessus. Souvent nous vivons à l'hôtel des moments pivots de notre vie: rupture du quotidien, pic hormonal, colloque, apprentissage de la solitude ou insomnie. À la fin de chaque séjour nous laissons, étalée sur les précédentes, une feuille de nous, absolument invisible à l'œil nu.

Un hôtel change ses matelas tous les dix ans. Imaginons que nous séjournions là quelques semaines, quelques

jours, voire la dernière nuit avant la fin d'une tranche, en transparence, c'est notre contribution qui donnera la teinte finale à cette lente pâtisserie.

Un grand nombre de feuilles se sont dissoutes dans le matelas de cet hôtel de charme trouvé sur Booking.com – centre historique, commodités, offre culturelle variée à proximité – et ont fini par former un égrégoire tenace. Le matin venu, nous nous réveillons, nous étirons puis nous levons, emportant avec nous les scories que le matelas aura expectorées pendant la nuit.

La trace est donc réciproque. Le matelas reçoit le produit de nos nuits en même temps qu'il rejette en nous le surplus de ses mystérieuses opérations énergétiques.

~~La chambre d'hôtel~~ *Le train*

Pas mal de monde dans ce train, dont une dame portant un petit top tube. D'abord je la vois sans y croire, mais en regardant à nouveau, je me rends à l'évidence, cette dame porte bien un petit top tube. Ce vêtement est pourtant une véritable folie. Il polarise sur lui et ce qu'il contient l'attention de tous, tous sexes et tous âges confondus. Rien à voir avec le bustier, plus rigide, le top tube est réalisé dans un tissu jersey souple qui tient par-dessus le sein parce qu'il y a des seins. Le jersey n'est pas un tissu fort. C'est ce qui lui donne son aspect moelleux. Paradoxe, plus le volume est grand, plus le top tube tient, mais plus le volume est lourd, plus la maille se relâche. Dans le wagon, nous avons tous compris qu'il suffit de tirer légèrement sur le top tube pour libérer ce qu'il est censé cacher. Ce simple geste fantasmé de traction vers le bas évolue en idée fixe entre Lausanne et Échallens et en véritable obsession avant Yverdon-les-Bains. Car il est évident que, sous le top tube de la dame, il n'y a rien. Rien. Pas l'ombre d'un soutien-gorge sans bretelles, rien d'autre que deux dômes de chair lourde. Cette idée

que dessous, il n'y a rien, est insupportable pour tous les hommes qui essaient de travailler ou se détendre, pour tous les jeunes dont le cerveau est encore en train de se construire, pour toutes les femmes et les jeunes filles, car elles veulent se remémorer. En somme, de toutes les personnes présentes dans ce wagon, y compris le bébé qui dort dans les bras de sa mère, aucune n'est indifférente au top tube de cette dame. Il est donc normal, voire tout à fait attendu, qu'à la faveur du providentiel tunnel de Concise, le top tube de la dame se retrouve sous les seins plutôt que dessus, descendu par une main anonyme, héroïque.

À la sortie du tunnel, nous retrouvons la lumière, les champs avec les fermes éparpillées, de jolies perspectives montagneuses, mais évidemment tous les regards sont fixés sur les seins massifs de la dame. Même le bébé lève la tête et tourne son regard opalin vers eux, contraignant la mère à un bref travail d'introspection. Mais le jersey souple est vite remonté par-dessus la paire. Nous nous retrouvons, les lèvres entrouvertes, bouleversés, à remercier par la pensée notre héros du jour, celui qui a dégoupillé la bombe.



~~La chambre d'hôtel~~ ~~Le train~~ *La forêt*

Tu pénètres dans la forêt foncée entre les crevasses profondes des troncs où vivent des bêtes aux pattes qui craquent. Des feuilles aussi grandes que des draps exhalent leur gaz carbonique. La canopée est tout là-bas, en haut, enchevêtrée. Les arbres morts restent encroués aux vivants. Tu cherches ta primitivité.

Les racines d'un fromager géant s'élèvent en contreforts labyrinthiques. Étalé sur une branche basse aux doigts crochus, un amphibien vide son cloaque le long de ton cou. Les araignées tortillent leur câble sur ton passage, cadénassent la forêt. Des lianes enduites d'un mucilage émeraude pendent en rideau. Une carapace avec des yeux fait son chemin le long de ta jambe. Tu tournes le dos à la civilisation.

Une rivière pèse, immobile dans son lit. Tu t'approches de ses bords glissants. Ta primitivité est là, elle t'attend. Tu déposes tes vêtements sur la berge et tu te plonges dans ces eaux primordiales. Tu verses ta tête en arrière sur le lit d'algues. En surface, des poches de gaz éclatent paresseusement. Autour de

toi, des animaux aux nageoires en forme de ventouse et aux mâchoires pleines de dents perpétuent leur espèce.

Recouverte d'une fine couche de vase, tu émerges de la rivière. Tu ramènes ta primitivité à l'hôtel. Tu la poses sur la table de nuit. De temps à autre, tu la regardes. Les vacances sont finies maintenant. En faisant tes bagages, tu l'oublies.

~~La chambre d'hôtel~~ ~~Le train~~ ~~La forêt~~  
*Le trou noir*

Pour l'heure le trou noir est un lieu déduit. Il est tellement déduit que je suis tentée de le classer dans une catégorie à part, celle des lieux théoriques.

Le trou noir tel que déduit est un endroit inconfortable dans lequel règne une force gravitationnelle hors du commun, une force qui happe tout ce qui se présente en son embouchure, planètes, galaxies, amas stellaires et autres quasars, le tout rapidement et sans distinction. Si, par exemple, une étoile disparaît brusquement de notre ciel, un soir que nous sommes romantiquement allongés sur une couverture posée à même le gazon, cela signifie qu'elle a été avalée par un trou noir, pour toujours.

Il y a aussi l'autre trou noir, celui dans lequel nous tombons lorsque les éléments de notre vie se présentent mal. Nous disons «c'est le trou noir» et alors il s'agira, pour toutes les personnes alentour, de nous éviter soigneusement si elles ne veulent pas être précipitées à leur tour dans notre sinistre orbite. Le mieux encore serait de ne pas en faire état du tout et même de

s'abstenir de tout signe extérieur, de manière à ce que le trou noir dans lequel nous sommes tombés ne puisse être que déduit.

~~La chambre d'hôtel~~ ~~Le train~~ ~~La forêt~~  
~~Le trou noir~~ *L'extérieur*

L'extérieur est le domaine de Super Jaimie. Vous vous souvenez de Super Jaimie? L'ex de l'homme qui valait trois milliards? À la suite d'un accident de parachute, elle s'était fait greffer des jambes et une oreille bio-niques, ce qui l'avait ensuite propulsée au rang d'agent secret. Elle avait les cheveux longs et cendrés. Grâce à son oreille augmentée, Super Jaimie pouvait entendre une conversation chuchotée à plusieurs dizaines de mètres. Elle fréquentait beaucoup les parkings à ciel ouvert, ces lieux où se tenaient toujours des pourparlers coupables. Sur ses longues jambes artificielles, elle courait d'un parking à l'autre pour décapiter la pègre.

L'extérieur est aussi le domaine de Wonder Woman. Vous vous souvenez de Wonder Woman? Culotte bleue, bustier rouge? À la fin des années septante, sa tenue nous paraissait incroyablement déshabillée pour une tenue de travail. Comme Super Jaimie, Wonder Woman évoluait beaucoup à l'extérieur (voler à l'intérieur l'aurait exposée au risque de se cogner contre les meubles). Avec

un taux de réussite de 100%, elle remettait chaque jour à 18 heures des criminels à la justice.

Je leur dois beaucoup. Adolescente, j'avais intégré leurs mouvements. Pendant les cours, je replaçais une mèche de cheveux derrière une oreille avec le même air concentré que Super Jaimie. Puis je passais d'une classe à l'autre en repoussant de mes coudes une cape imaginaire. Plus tard, je me suis naturellement intéressée aux métiers d'extérieur – la police, la marine, la régulation de la faune – pour finalement me diriger vers tout autre chose. L'extérieur est plus un état d'esprit qu'un véritable impératif physiologique.

~~La chambre d'hôtel~~ ~~Le train~~ ~~La forêt~~  
~~Le trou noir~~ ~~L'extérieur~~ *Le palier*

Neuf, l'aquarium avait une belle gueule. Facile à installer, il suffisait de l'extirper de sa boîte, disposer quelques plantes vertes parmi les grains de gravier blanc, le remplir d'eau. Les sacs en plastique contenant les poissons devaient flotter pendant au moins deux heures dans l'aquarium pour éviter les traumatismes dus au nouveau décor. Le manuel d'instructions était bien traduit et le plaisir que nous avons retiré à voir ces petites bêtes découvrir leur château miniature, leur petit jardin et leurs cailloux de différentes tailles a amorti de beaucoup le prix de l'aquarium. Grâce aux conseils judicieux du vendeur, nous avons pu composer notre biotope de manière durable. Des poissons de fond nettoyaient le fond, des gastéropodes étaient chargés de récurer les parois et trois crevettes servaient à rééquilibrer le pH du tout. Quelles semaines heureuses nous avons passées à jouer à cache-cache avec ces petites créatures !

L'entretien d'un aquarium prend du temps. Il faut changer la moitié du volume

d'eau tous les quinze jours car elle devient gluante. Cela se fait en glissant une section de tuyau dans cette soupe et en aspirant avec force pour créer un appel d'air. Ensuite on recrache la mixture, composée de minuscules êtres unicellulaires, pendant que l'eau continue son transfert dans les bacs disposés sur la moquette. Ceux-ci sont ensuite vidés dans le lavabo. Il faut également sortir un à un et tuer tous les bébés gastéropodes ; l'hermaphrodisme de ces bêtes ne les rend pas plus sobres. Quand, d'un doigt, on les fait glisser vers leur trépas le long de la paroi, elles ont tellement peur qu'elles se rétractent dans leur coquille. Une fois l'opération terminée, le tapis du salon est trempé.

Nous avons pensé que le petit garçon des voisins pourrait être intéressé par l'univers du vivant. Il l'était. Pour transporter l'aquarium de notre appartement au leur, il a fallu vider les trois quarts de l'eau. Les poissons nageaient précautionneusement au fond du bassin. Après plusieurs semaines, les parents du garçon l'ont encouragé à changer totalement de concept. Ils ont remplacé les vraies plantes par des plantes en plastique et n'ont laissé que les



poissons les plus propres. Mais le bruit de la pompe étant toujours aussi incommodant, ils ont pensé que les autres habitants de l'immeuble pourraient être intéressés par l'univers du vivant.

L'aquarium a été installé sur le palier. Les voisins des autres étages profitaient de cette image bucolique chaque fois qu'ils prenaient l'escalier. Les poissons ont fait des alevins. C'était une fête de pouvoir contempler l'évolution de ces petites créations transparentes, celles qui n'étaient pas mangées par leurs pairs. Nous les comptions avec sollicitude, tous parrains de cœur.

Le seul moment délicat survenait lorsque le concierge devait débrancher l'aquarium pour brancher son aspirateur – les poissons supportent mal que la pompe qui oxygène l'eau soit arrêtée plus d'une heure ; au-delà, des dommages irréversibles peuvent être causés à leur cerveau. Pendant les vacances de Pâques, le concierge a oublié de rebrancher l'aquarium après avoir fini de nettoyer le palier. Il ne s'est rendu compte de son erreur que le lendemain. Après ça, les poissons n'ont plus jamais été les mêmes. Ils nageaient le corps un peu penché,

comme prêts à verser sur le flanc. Les locataires n'ont plus pris les escaliers avec autant de plaisir. Avant de mourir, les poissons étaient devenus gris.